

«Je vous annonce une grande joie: aujourd'hui vous est né un Sauveur»

ÉDITO

Par le P. Gilles-Hervé Masson, vicaire à Saint-Eustache

«Y a d'la joie sur fond de tristesse» disait Raymond Devos, fin connaisseur de la vie, de ses aléas, de ses interrogations, de ses profondeurs. Pour faire réfléchir, autant que pour exorciser le vertige de vivre mais aussi pour offrir à ses auditeurs de roboratives parenthèses de rire, il s'était fait magicien des mots et de l'humour, avec le succès que l'on sait. Et les raisons de tristesse ou d'inquiétude ne manquent pas, où que se pose le regard. Alors même que le décor de Noël se met en place dans nos rues, que le marché de Noël prend ses quartiers sous la canopée, le quotidien ne perd rien de son poids. Il le perd d'autant moins que «ce-qui-va-mal» trouve de complaisants et efficaces relais dans les médias et les réseaux sociaux où le flux des mauvaises nouvelles – vraies ou fausses du reste – ne s'arrête jamais. Quel dommage! Quelle fatigue aussi! Usant! Les vrais problèmes ne sont que trop préoccupants. Ils causent un vrai souci, appellent de vrais engagements mais on ne joue que trop à se faire peur au point de risquer l'épuisement. Le Messie dont nous fêtons la naissance est arrivé dans le même monde que celui que nous connaissons. Il vient au monde dans un peuple à l'histoire complexe et douloureuse, en des temps d'occupation étrangère. La première



annonce de l'heureux événement, nous dit-on, est pour les bergers. Les extrêmes se rejoignent lorsqu'une créature céleste, un ange, annonce aux sans-grade d'ici-bas: «Je vous annonce une grande joie: aujourd'hui un Sauveur vous est né». Et ledit Sauveur naît dans les conditions de précarité dont ils sont familiers, il entre en humanité par le bas de l'échelle sociale: accueilli dans une grotte et couché dans une mangeoire... on aurait pu rêver mieux pour lui (comme pour tant d'autres)! Reste que c'est bien la joie que vient proposer cet enfant, le «Divin enfant», lorsqu'il prend l'âpre condition humaine. Et à chaque Noël c'est cette même joie qui s'invite. Désir têtu de joie et de douceur partagées pour faire pièce à la gravité du monde. Dans la personne de Jésus, Dieu sollicite l'hospitalité d'une humanité qui, semble-t-il, n'a pas grand chose à lui offrir. À moins que précisément l'hôte divin ne vienne pour que ses frères et sœurs en humanité n'aient pas seulement regard à ce qui les attriste mais aient aussi regard à ce qui les grandit, leur ouvre le cœur et un horizon de bonheur. De son propre aveu il vient «pour que sa joie soit en nous et que notre joie soit parfaite». C'est cela que nous accueillons à Noël. Alors: Joyeux Noël à tous et à toutes!

Sommaire

P1 Éditorial **P2 et P3** Noël: Une crèche en panneaux et en peinture • Événements: Sortie du livre *La grâce de Saint-Eustache* • Christmas Carols: une fête avant l'heure **P4** Histoire: Colbert, paroissien de Saint-Eustache • Les influentes Dames de la Halle **P5** Patrimoine: Des fresques à (re)découvrir • Retour d'un tableau de sainte Geneviève à Saint-Eustache **P6** Entretien avec le P. James Cunningham **P7** Diocèse: Une année sous le signe de sainte Geneviève • Paroissienne, paroissien **P8** Paroisse: Les grands clercs • Voyage en Poésie • Denier de l'Église

Numéro gratuit - Free publication

Une crèche en panneaux et en peinture

Par Marie Caujolle

Pour la quatrième année consécutive, la paroisse Saint-Eustache aborde la période de Noël en interrogeant la jeune génération d'artistes plasticiens sur le thème de la Nativité. Installés non loin de l'entrée sud, des panneaux peints accueilleront les paroissiens et les visiteurs tout au long du mois de décembre.

Ils découvriront sur ces supports de grande dimension une Nativité racontée et exposée dans l'esprit d'un décor de théâtre. Cassandre et Enzo, tous deux étudiants de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, signent cette installation qui prend la place de la traditionnelle crèche. La commande a été reformulée cette année à l'initiative du P. Yves Trocheris, désireux de donner une plus grande liberté de création. Les étudiants des Beaux-Arts ont à ce titre été invités à travailler sur «une œuvre en volume sur le thème de la Nativité». Cette formulation avait pour objectif de ne pas limiter les propositions au seul motif de la crèche, ni à un traitement particulier. Le sujet a inspiré pas moins de dix-neuf propositions! Le jury constitué autour de la galeriste Françoise Paviot, en charge de l'art contemporain à Saint-Eustache, a fait le

choix d'une œuvre peinte, aux couleurs exubérantes et au trait énergique. Ce traitement renoue avec le dessin et la peinture à la différence des trois projets précédemment sélectionnés. L'installation de cette œuvre, commanditée par l'église Saint-Eustache à l'occasion de la célébration de Noël, est l'aboutissement d'un travail qui réunit des professionnels de la communication et des arts plastiques, aux côtés du P. Yves Trocheris et du P. James Cunningham*. La paroisse s'appuie depuis 2016 sur la Fondation Rubis Mécénat qui finance la réalisation de cette œuvre, accompagne les étudiants sélectionnés, et encourage la médiation culturelle autour de cette interprétation contemporaine de la Nativité. Cette année, les deux étudiants se tiendront à la disposition de toutes celles et ceux qui souhaitent les interroger sur leurs sources d'inspiration. Une rencontre avec ces jeunes artistes est programmée le samedi 7 décembre à 17 heures, dans la salle des colonnes. Les travaux préparatoires y seront exposés.

*Le jury 2019 aux côtés du P. Yves Trocheris et du P. James Cunningham: Lorraine Gobin (Fondation Rubis Mécénat), Fabienne Grolière, Juliette Le Bihan, Bernard de Montferrand, Françoise Paviot.



Cassandre et Enzo présentent au jury leur projet de panneaux peints sur le thème de la Nativité.

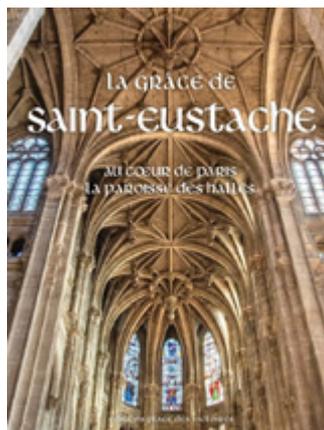
Événements pour la sortie du livre «La grâce de Saint-Eustache»

Par Jean-Philippe Marre

À l'approche des fêtes, l'église Saint-Eustache est mise à l'honneur dans un livre exceptionnel, dont la parution donnera lieu à une séance de dédicaces suivie d'un concert des Chanteurs de Saint-Eustache, le dimanche 15 décembre.

La grâce de Saint-Eustache, un beau livre entièrement consacré à l'église des Halles, est d'ores et déjà disponible en librairie depuis le 7 novembre. Comme nous l'avions annoncé dans notre précédent numéro, cet ouvrage d'un peu plus de 300 pages est publié par les éditions Place des Victoires. Il s'agit du dernier né de la prestigieuse collection «La grâce d'une cathédrale», dirigée par Monseigneur Doré, archevêque émérite de Strasbourg. Richement illustré, grâce au reportage réalisé entre autres par le photographe Ferrante Ferranti, le livre se compose de deux grandes parties. La première retrace les grandes étapes de l'histoire de la paroisse des Halles et détaille l'architecture de l'édifice, de ses origines à ses rénovations les plus contemporaines; la seconde s'articule autour du thème «Une année à Saint-Eustache», permettant d'évoquer la vie quotidienne de l'église et les nombreux temps forts qu'elle accueille tout au long de l'année (activités paroissiales et caritatives, événements liturgiques, rendez-vous culturels...). À l'occasion de sa sortie, une séance de dédicaces aura lieu à Saint-Eustache le 15 décembre à partir de 13h30. Cet événement permettra de découvrir le livre et d'échanger avec ses dix-sept auteurs, au nombre desquels figurent plusieurs acteurs de la vie de la paroisse. Cette rencontre publique ouverte à tous se poursuivra, à 15h30, par un concert de Noël des Chanteurs de Saint-Eustache (voir-ci-dessous). À noter

également dans l'actualité littéraire de cette fin d'année, la parution aux éditions Fata Morgana du dernier livre de Philippe Le Guillou, écrivain bien connu des paroissiens de Saint-Eustache, église à laquelle il voue une affection toute particulière et qu'il a déjà souvent évoquée dans ses ouvrages. Intitulé *Le dieu cerf*, ce récit d'une centaine de pages s'inscrit dans la continuité de son œuvre, puisqu'il est ici question d'une vie de saint Eustache, général romain converti au christianisme après avoir reçu la vision d'un cerf portant une croix entre ses bois. Avec son sens habituel de la langue, Philippe Le Guillou nous livre un portrait de ce martyr à la fois personnel et sensible, imprégné de l'imaginaire celtique de l'auteur. Au même titre que *La grâce de Saint-Eustache*, dont il est un très bon complément, *Le dieu cerf* pourrait être une excellente idée de cadeau à s'offrir ou à faire découvrir à ses proches pour Noël!



Le livre *La grâce de Saint-Eustache*, aux éditions Place des Victoires, est sorti le 7 novembre 2019. Prix: 69 €

Les Christmas Carols: une fête avant l'heure

Par Thomas Jouteux

Parmi les traditions de Noël bien ancrées à Saint-Eustache, les *Christmas Carols* font figure d'incontournable et résonneront à nouveau sous les voûtes de l'église le dimanche 15 décembre à 15h30. Cette cérémonie venue d'Angleterre propose des chants de Noël qui permettent de méditer mais aussi de se réjouir par avance de la Nativité, tel que nous y invite le troisième dimanche de l'Avent, le dimanche de *Gaudete* (Réjouissez-vous!). À l'issue de la dédicace du livre *La grâce de Saint-Eustache*, les Chanteurs prolongeront ce moment convivial en interprétant les *Christmas Carols* avec un large répertoire allant du XIIIe au XXIe siècle, en français, en anglais et en allemand. Les mélodies traditionnelles de Noël seront bien sûr au programme et chacun pourra fredonner *Les Anges dans nos campagnes*

ou *Douce Nuit*, mais les Chanteurs proposeront aussi des œuvres plus contemporaines comme *My Lord has come* de Will Todd. Des sonorités et tonalités diverses pour donner un peu de chaleur et goûter déjà à la joie de Noël: c'est une fête avant l'heure à laquelle nous invitent les Chanteurs!

Colbert, paroissien de Saint-Eustache

Par Jean-Paul Desprat

Selon l'humble légende rapportée dans nos vieux livres d'histoire, Colbert est né à Reims il y a tout juste trois cents ans, le 29 août 1619, dans la boutique de drapier de son grand-père, à l'enseigne du « Long Vestu ». Plus tard, la gloire venue, il se prétendra descendant des rois d'Écosse... Ce sera la légende glorieuse destinée à illustrer une réussite exceptionnelle. La vérité, comme souvent, est *médiane*: Colbert - qui a peut-être servi de modèle au « bourgeois-gentilhomme » -, vient d'un clan d'hommes déjà installés dans la judicature et la finance qui continue de s'élever en animant la monarchie administrative. Au service de Mazarin, puis du Roi à partir de 1661, il forme avec Louis XIV ce que Thierry Sarmant et Mathieu Stoll, ses récents biographes aux éditions Tallandier, appellent un *couple gouvernemental*: celui qui construit la France du Grand Siècle. Colbert est un vrai Parisien. Jeune, il a vécu rue Quincampoix, dans la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, dont son père fut marguillier. Ministre, il s'emploiera en vain à empêcher le transfert du gouvernement à Versailles et se fait bâtir une vaste demeure, aujourd'hui détruite, rue des Petits-Champs. De ce fait, paroissien de Saint-Eustache, il y sera inhumé deux ans après sa mort, en 1685, dans le tombeau édifié à la demande de sa femme, Marie Charron. Il y figure dans le costume de ministre, « ministre jusqu'à dans la mort », mais, à genoux, en prière. Coysevox l'a représenté; l'ange disparu qui lui présentait un livre était de Tuby; de part et d'autre, des statues de la fidélité et de la piété des deux mêmes artistes. Même mutilé, ce tombeau reste l'un des plus beaux monuments funéraires de France et l'un des bijoux de notre chère église.



Mausolée de Colbert par Coysevox, un des bijoux de l'église Saint-Eustache.

Les influentes Dames de la Halle

Par Michel Gentil

La Dame de la Halle, sous l'Ancien Régime, était considérée comme une aristocrate du peuple, surtout si elle avait la chance d'exercer le commerce du poisson (les poissardes) ou encore des tripes, des légumes, des fruits et des fleurs. Ces marchandes au verbe débridé, dont le commerce florissait, jouissaient de certains privilèges, par exemple d'avoir accès à la Cour royale pour aller dire aux princes leur façon de penser. Très attachées à leur paroisse Saint-Eustache, elles ne manquaient pas d'intervenir, si besoin était. Les historiens aiment à rappeler cet épisode. En 1645, le curé de l'époque, du nom de Tonnelier, décède. L'archevêque de Paris lui nomme un successeur. Mais M. Marlin, simple prêtre et neveu de M. Tonnelier, s'oppose vivement à la décision de l'archevêque en expliquant que la cure lui appartient en vertu d'un acte probant de désignation signé de son oncle. Fortifié par la bienveillance des Dames de la Halle venues à son secours, M. Marlin persiste dans sa déclaration. La situation s'envenime. La population du quartier

s'assemble pour protéger son candidat. C'est alors que les Dames de la Halle envoient une députation à la Reine en expliquant que les Marlin sont *curés de père en fils* (sic) et que les paroissiens n'en accepteront pas d'autres! Les habitants commencent à élever des barrages dans les rues. Devant l'émeute, l'archevêque se rend finalement au vœu général. En conclusion, un malicieux vient placarder sur l'entrée de l'église cette affiche: « Avis: le curé de Saint-Eustache est à la nomination des Dames de la Halle. »

Des fresques à (re)découvrir

Voilà ! La restauration des fresques du transept sud est achevée et les échafaudages retirés. Le résultat : surprenant ! Le peintre Émile Signol nous offre une mise au tombeau aux accents orientalistes, une résurrection d'un Jésus aux cheveux roux et aux yeux bleus, un saint Marc et un saint Jean avec des contours raphaéliques et des couleurs maniéristes. Un mélange des styles et des univers de peinture au service d'un foisonnement de l'histoire évangélique. Un grand merci à la COARC (Ville de Paris) et à l'équipe des restauratrices et restaurateurs pour ce magnifique travail. Venez nombreux pour le découvrir ! Une petite renaissance pour l'église Saint-Eustache. *Yves Trocheris, prêtre de l'Oratoire, curé de Saint-Eustache.*



Fresque fraîchement restaurée du transept sud.

Retour d'un tableau de sainte Geneviève à Saint-Eustache

Par Cyril Trépier

«**Sainte Geneviève**», un tableau peu connu de Sébastien Bourdon (1616-1671), sera présenté aux paroissiens dans la nuit du 25 au 26 janvier 2020 à l'occasion de l'année diocésaine consacrée à la sainte (voir aussi en page 7). Il ornera un pilier proche du grand-orgue.

Lors de la veillée du 25 au 26 janvier 2020 qui lancera l'année diocésaine consacrée à sainte Geneviève, la patronne de Paris retrouvera l'église Saint-Eustache sous forme d'un tableau du peintre Sébastien Bourdon, figure de l'art français du XVII^e siècle. L'œuvre montre sainte Geneviève (420-512 apr. J.-C.) agenouillée pour sa consécration à Dieu par l'évêque saint Germain d'Auxerre. Elle faisait partie d'un ensemble de toiles peintes entre 1640 et 1650 par Sébastien Bourdon pour orner le préchoeur de l'église du couvent des Minimes de Passy, sur la colline de Chaillot. Véronique Milande, conservatrice du patrimoine de la Ville de Paris, salue ce retour « car l'œuvre, dispersée après la Révolution de 1789, appartenait à Saint-Eustache, précise-t-elle. Restaurée en 2002, elle se trouvait dans la chapelle Saint-André, ou chapelle des Charcutiers, puis fut prêtée au Musée des Beaux-Arts de Nantes en 2012 ». Le tableau sera installé sur l'un des piliers proches du grand-orgue, où paroissiens et visiteurs de Saint-Eustache pourront enfin l'admirer. Sébastien Bourdon (1616-1671) fut un artiste de premier plan du XVII^e siècle. Il contribua à fonder l'Académie Royale de Peinture, puis devint le peintre officiel de la reine Catherine de Suède. Véronique Milande souligne dans son œuvre l'importance de l'influence de la peinture religieuse italienne. « Sébastien Bourdon séjourna à Rome, où il rencontra son compatriote Nicolas Poussin,

d'avantage connu aujourd'hui », indique la conservatrice. L'œuvre était destinée à l'église des Minimes, un ordre mendiant très engagé dans la pastorale, et possédant deux autres couvents. Les recherches menées pour l'ouvrage collectif *La grâce de Saint-Eustache* publié en novembre 2019 (voir en page 3) ont permis de remettre à l'honneur ce tableau de sainte Geneviève. « C'est sa simplicité qui frappe, insiste Véronique Milande. L'évêque saint Germain d'Auxerre aurait été ému par la forte piété de cette toute jeune fille. Le peintre nous fait ressentir l'intériorité de l'enfant, qui reçoit la bénédiction avec une grande gravité ». Deux autres œuvres de Sébastien Bourdon pour le couvent des Minimes de Passy ont regagné en 2018 la paroisse Notre-Dame de Nantes : « Saint Jean-Baptiste baptisant le Christ » et « Sainte Geneviève priant pour Paris. »

« Témoigner du Royaume »

Par Pierre Cochez

Le P. James Cunningham revient à Saint-Eustache comme prêtre référent pour le pôle social, caritatif et associatif. Il confie sa vision de la place de Saint-Eustache dans ce quartier unique.

Pierre Cochez: Que représente Saint-Eustache dans votre trajectoire personnelle ?

P. James Cunningham: En 1991, cette paroisse a été le lieu de mon retour à l'Église après plus de vingt ans d'absence. J'avais entendu parler du P. Gérard Bénéteau, vicaire à Saint-Eustache, qui créait à l'époque l'Association Solidarité Sida Saint-Eustache et une galerie d'art à La Pointe en partenariat avec le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Je travaillais alors chez l'architecte d'intérieur Andrée Putman. Le P. Bénéteau m'a proposé de lui donner un coup de main. C'est là, dans cette église, que j'ai discerné l'appel au presbytérat et que le P. Bénéteau m'a indiqué le chemin vers l'Oratoire. Deux ans plus tard, en 1993, je suis rentré comme postulant dans la congrégation. Mon histoire avec Saint-Eustache n'était pas finie. J'y suis revenu trois ans plus tard comme séminariste, engagé dans plusieurs associations travaillant avec des personnes de la rue, puis j'y ai été ordonné diacre en 1999 par Mgr d'Ornellas. J'ai ensuite retrouvé Saint-Eustache ponctuellement, par exemple, en 2011 comme Supérieur général pour présider aux 400 ans de l'Oratoire.

P.C.: Quel est votre rôle depuis septembre au sein de la paroisse ?

P.J.C.: Je reviens à Saint-Eustache, comme vicaire. Le Père Trocheris m'a demandé d'être le prêtre référent pour le pôle social, caritatif et associatif, mais aussi pour l'équipe de préparation au mariage ou l'équipe d'accueil. Retrouver Saint-Eustache après vingt ans, c'est être confronté au défi d'une pastorale urbaine dans un environnement qui s'est transformé radicalement depuis cinquante ans, depuis le départ des Halles, transformation qui s'est accélérée ces dernières années. C'est être confronté à la gentrification du centre de Paris - notamment avec le développement des locations à la semaine en Airbnb - et au remplacement des commerces traditionnels par des enseignes de restauration ou d'habillement. La canopée sous le sigle de la multinationale australienne « Westfield Forum » est le symbole de cette transformation, passage obligé entre la prochaine Fondation Pinault dans l'ancienne Bourse de Commerce et le Centre Pompidou, sur un axe d'intense circulation piétonnière qui va de la Bastille aux Champs-Élysées, au-dessus de « la plus grande gare souterraine d'Europe. » À Saint-Eustache, de spectateurs privilégiés de ces transformations, nous sommes appelés à devenir acteurs.

P.C.: Dans ce contexte, quel peut être le rôle de la paroisse ?

P.J.C.: Des dizaines de milliers de personnes passent aux abords de l'église chaque jour, des centaines de milliers sous nos pieds. Or quelle pastorale proposer dans cet hyper centre de l'une des grandes capitales du monde, aux premières loges des transformations de ce monde moderne sécularisé, voire post-séculier, phénomène qui vaut d'ailleurs pour toutes les religions ? Les fondateurs de l'Oratoire ont été confrontés à des défis analogues. Saint Philippe

Néri, au XVI^e siècle, à Rome, se demandait quelle pastorale proposer aux jeunes romains en quête de sens. Il invente l'oratorio. Le cardinal Pierre de Bérulle, face à l'émergence de l'humanisme athée de son époque - en partie le fruit des guerres fratricides entre chrétiens catholiques et protestants - propose une vision théologique où l'homme est au centre, mais l'Homme/Dieu Jésus Christ. Aujourd'hui, notre pastorale passe notamment par une proposition culturelle qui interpelle tous nos contemporains, par la mise en valeur du bâtiment et du patrimoine, par une action caritative et sociale à travers l'accueil de La Soupe Saint-Eustache, les permanences d'accueil « Aux captifs la libération », « les Narcotiques anonymes », « l'Association La Pointe », « Les Visiteurs » ou dans nos liens avec le centre social CERISE. L'action pastorale passe aussi par de belles liturgies, la préparation aux sacrements et des propositions qui ouvrent à l'intelligence de la Foi. Autant de lieux que, depuis toujours, Saint-Eustache explore.

P.C.: Quels sont vos projets ?

P.J.C.: Nous devons rechercher de nouvelles formes de propositions pastorales pour des milliers de personnes qui passent chaque jour par ce quartier. Or La Pointe Saint-Eustache, au milieu du flux permanent de ceux qui empruntent les rues Rambuteau, Turbigo et Montmartre, peut-être un lieu d'interface entre notre église et les réalités sociales et associatives du quartier. L'église sort dans la ville et la ville entre dans l'église, devenant un lieu privilégié pour toucher ces personnes, en plus de celles déjà accueillies à La Pointe. Un grand nombre d'entre elles ne seront sans doute jamais chrétiennes, mais, comme baptisés, nous sommes envoyés vers elles afin de témoigner du Royaume de Dieu. Car notre mission, quel que soit le contexte historique ou géographique, est bien celle de témoigner de ce Royaume de justice, de paix et d'amour inauguré en Jésus Christ, là où nous sommes, à notre époque, dans notre monde, au travail, dans nos immeubles, nos officines... sans prosélytisme. N'ayons pas peur d'inventer et d'expérimenter de nouvelles manières de rencontrer nos contemporains et ainsi de témoigner de Celui qui nous habite.



Le P. James Cunningham est de retour à Saint-Eustache comme vicaire depuis septembre 2019.

Une année diocésaine sous le signe de sainte Geneviève

Par Thomas Jouteux

En 2020, les catholiques de Paris célèbrent les 1600 ans de la naissance de leur sainte patronne la plus célèbre : sainte Geneviève. C'est en effet vers 420 que Geneviève naît à Nanterre, probablement dans une famille de l'aristocratie gallo-romaine. Baptisée, elle se voue à Dieu très jeune en menant une vie consacrée. Vers 440, elle s'installe sur l'île de la Cité où une dizaine d'années plus tard, en 451, a lieu l'un des plus hauts faits qui lui sont attribués : face à l'invasion des Huns emmenés par Attila, Geneviève encourage les Parisiens à lui résister et Paris est finalement épargnée. La fin de sa vie est marquée par sa proximité avec le roi Clovis qu'elle convainc de faire ériger sur la montagne qui porte désormais son nom une église qui deviendra celle de l'abbaye Sainte-Geneviève, dans laquelle elle est enterrée après sa mort le 3 janvier 502 (ou 512 selon la tradition), au côté du roi des Francs et de la reine Clotilde. Ses reliques reposent aujourd'hui en l'église Saint-Etienne-du-Mont. Pour fêter dignement la protectrice de la capitale, Mgr Aupetit, archevêque de Paris et ancien évêque de Nanterre, a fait de l'année 2020 une « Année Sainte-Geneviève » à laquelle travaille depuis plusieurs mois les équipes du diocèse. Elle débutera le 3 janvier 2020 pour la fête de la sainte par une neuvaine de prière qui se terminera le 11 janvier, avec une procession jusqu'à l'esplanade de la montagne Sainte-Geneviève, suivie d'une bénédiction de Paris. De nombreux événements jalonnent ensuite l'année : grande procession fluviale pour la Saint-Denis, autre patron de Paris, le 9 octobre, colloque historique en novembre à la Sorbonne, au Collège des

Bernardins et à l'Institut de France, grand spectacle vivant autour de Saint-Etienne-du-Mont avant la clôture de l'Année le 13 décembre 2020. D'ores et déjà, parmi les événements à retenir, la « Mission Sainte-Geneviève » prévue les 25 et 26 janvier avec accueil nocturne et veillée de prière dans toutes les églises paroissiales de Paris, en préparation à la fête de la Présentation, dite fête de la Lumière, le 2 février. L'occasion pour Saint-Eustache de s'associer à cette année diocésaine en exposant le nouveau tableau qui lui est confié par la Ville de Paris, une représentation de sainte Geneviève par le peintre du XVIIe siècle Sébastien Bourdon (voir aussi en page 5). À travers l'art, il s'agit de méditer la vie et l'exemple de la sainte, appelant chacune et chacun à s'engager pour le bien commun, dans la vie de l'Église comme dans la vie de la Cité.



Paroissienne, Paroissien

Dominique Dourver, un ange gardien à Saint-Eustache

Par Stéphanie Chahed

Dominique est à la retraite depuis 2005 et consacre tout son temps à aider les autres. Cette ancienne hôtesse de l'air passionnée de voyages et plus précisément par la Chine, parlant assez tôt plusieurs langues, dont le chinois, décide, lorsqu'elle cesse de pratiquer son activité professionnelle, de remplir son temps entre la reprise de ses études et le bénévolat. Sa première action est de passer un Master de Français et Langues Etrangères à la Sorbonne, pour dit-elle modestement se sentir prête et capable à donner des cours de soutien scolaire à des enfants issus de quartiers défavorisés. Cette femme généreuse est aussi une perfectionniste. Elle considère son action dans sa commune de Montreuil comme un devoir de partage. Puis, il y a quatre ans environ, elle pousse la porte de Saint-Eustache pour venir écouter les concerts d'orgue comme elle aimait le faire quand elle était plus jeune et n'en repart plus ou presque. D'abord séduite par la qualité des homélies, leur dimension sociale

et leur ouverture sur les sujets de société, elle répond à un appel aux bénévoles pour l'accueil de la messe des Charcutiers. Et c'est le début de l'aventure ! Dominique, avec son sourire bienveillant et ses yeux clairs, ne cesse de faire de l'accueil à l'église. C'est ce qu'elle aime par-dessus tout. Accueillir et rencontrer de nouvelles personnes lui rappelle son métier qu'elle a tant aimé, « c'est un véritable plaisir » précise-t-elle. Certains disent d'elle qu'elle est partout dans l'église. Dominique participe volontiers aux grandes opérations de nettoyage, fait de la mise sous plis pour le journal *Forum* et surtout assure le secrétariat de la préparation aux mariages deux après-midis par semaine. Un rôle certes administratif mais qu'elle assume très sérieusement et avec intérêt. En bonne mère de famille, elle confie avoir « envie de protéger ses jeunes couples » qui l'émeuvent lorsqu'elle découvre leur dossier.

Les grands clercs: un appel au service de la liturgie et de l'assemblée

Par Xavier Legrand

La liturgie est un moment privilégié de rencontre avec Dieu. Chacun peut selon son charisme y prendre une part plus active, tel que le font les grands clercs, par le service de l'autel et le service de l'assemblée tout entière qui est elle-même célébrante.

Durant la messe, chacun des grands clercs est amené à accomplir un ou plusieurs rôles: porte-croix, thuriféraire, porte-cierges, procession des offrandes. Tous ces petits gestes sont réalisés pour

mettre en lumière certains moments clés de la messe, pour donner à travers les symboles utilisés, comme l'encens par exemple, un peu de « saveur » à la liturgie. Ces actions, comme celles des musiciens, choristes, lecteurs, contribuent à aider l'ensemble de la communauté rassemblée à louer Dieu. Nous serions heureux d'accueillir de nouveaux grands clercs, hommes et femmes, afin d'améliorer le service des messes du samedi soir et du dimanche soir. Si Saint-Eustache est là pour vous, Saint-Eustache ne vit que par vous et grâce au temps et à l'énergie que vous voudrez bien lui offrir!

Paroisse

« Voyage en poésie »

De Cerise à Saint-Eustache, le trait commun est celui de l'écoute: l'écoute de la Parole; chacun à sa façon est à l'écoute de la vie et de son langage. Or, ici et là, les oreilles prennent-elles le temps de sortir des sentiers battus des mots et du rapport qu'on a avec eux? Pour interroger notre rapport au langage – qu'il soit celui des hommes ou celui de Dieu – et pour renouveler notre écoute, l'année 2019-2020 a été placée sous le signe de la poésie qui est peut-être de tous les genres littéraires celui qui nous invite le mieux à faire l'expérience de l'intime et du lointain, à questionner les catégories qui fondent notre rapport aux autres, aux choses et leur vérité.

Janvier 2020: « L'accueil »

- Jeudi 9 janvier à 18h30 au Centre Cerise
Vernissage de l'exposition photo « Un bout du monde »
- Dimanche 12 janvier à 17h en l'église Saint-Eustache
« Parcours avec des poètes chrétiens ou mystiques du XX^e »
Poèmes de Claudel, Reverdy, La Tour du Pin et Grosjean
Avec Philippe Le Guillou, romancier et essayiste,
et Thomas Ospital, titulaire du grand orgue
- Samedi 11 janvier à 15h30 au Centre Cerise
Spectacle « Contes et musiques de la Téranga » par Souleymane Mbodi

Février 2020: « Ombre et lumière, poétique du Tango »

- Samedi 1er février de 15h à 17h au Centre Cerise
Intervention poétique et musicale, danse contemporaine et tango avec Carmen Aguiar

Mars 2020: « Mémoire de l'eau: quand le corps se souvient »

- Jeudi 5 mars à 18h30 au Centre Cerise
Vernissage de l'exposition « Quand le corps se souvient »
- Vendredi 27 mars à 19h en l'église Saint-Eustache
Danse silencieuse au rythme de lectures par Raphaël Cottin
- Samedi 28 mars de 15h à 17h au Centre Cerise
« Dialogue entre art et poésie: le geste comme fluidité »
Lectures poétiques et performance de calligraphie

Un grand merci à Pierre Cochez de la part de la paroisse Saint-Eustache et de tous les rédacteurs. Pendant de nombreuses années, Pierre a fidèlement assuré la rédaction en chef du Forum Saint-Eustache. Ce journal lui doit beaucoup! Merci Pierre!

Denier de l'église 2019

Par le P. Yves Trocheris, prêtre de l'Oratoire, curé de Saint-Eustache

Chers amis, chères amies, Pourquoi vous parler de *Denier de l'église*? Parce que le *Denier* représente près de 25% des ressources de notre paroisse. C'est donc un poste décisif pour la vie de Saint-Eustache au quotidien mais aussi pour une gestion pertinente de nos finances avec une visibilité à moyen terme. Chaque année la campagne du *Denier* est un défi, chaque don compte. Aidez-nous à relever ce défi pour garder à Saint-Eustache son dynamisme et son rayonnement. *Merci!*

D'un point de vue pratique: vous pouvez toujours bénéficier d'un reçu fiscal 2019 si votre don est fait jusqu'au 31 décembre. Les moyens de participation:

- Solution simple et pratique: demandez votre souscription au **prélèvement automatique** ou faites un don en ligne sur <https://jedonneaudenier.org>
- Vous trouverez dans les présentoirs l'enveloppe du **Denier de l'église**.
- Cinq bornes électroniques sont à votre disposition dans l'église pour participer au *Denier* par **carte bancaire**.

L'église est ouverte:

du lundi au vendredi de 9h30 à 19h00
le samedi de 10h00 à 19h15
le dimanche de 09h00 à 19h15

Le bureau d'accueil se situe près du chœur de l'église (Porte de la Pointe)

Musique à Saint-Eustache:

Auditions d'orgue dominicales à 17h00, libre participation

Messes en semaine:

Du lundi au vendredi à 12h30 et 18h

Messes dominicales:

Samedi à 18h (messe anticipée du dimanche), avec orgue de chœur et animateur liturgique

Dimanche

- 9h30 messe basse
- 11h avec grand orgue, orgue de chœur et les Chanteurs de Saint-Eustache
- 18h avec grand orgue, orgue de chœur et animateur liturgique

Pour tous renseignements:

Église Saint-Eustache 2 Impasse Saint-Eustache, 75001 Paris
Tél. 01 42 36 31 05

Mail: accueil@saint-eustache.org
Site: www.saint-eustache.org

Suivez-nous sur Facebook et Instagram



Directeur de la publication:

P. Yves Trocheris, prêtre de l'Oratoire, Curé

Mairé Palacios Garnero, Cyril Trépier

Rédaction en chef: Thomas Jouteux

Ont collaboré à ce numéro: Marie Caujolle, Stéphanie Chahed, Pierre Cochez, Martine de Groote, Jean-Paul Desprat, Anne-Valérie Desprez, Michel Gentil, Thomas Jouteux, Xavier Legrand, Jean-Philippe Marre, P. Gilles-Hervé Masson,

Révision: Chantal Gentil

Imprimeur: Imprimerie Baron
5, rue Olof Palme - 92110 Clichy